

Bulles démasquées

Pour la deuxième fois de la semaine, je n'avais pas entendu mon réveil.

Ma mère m'avait prévenu *'tu veux grandir, tu veux être indépendant, ça commence par ton réveil, ton petit-déjeuner, ta chambre, la machine à laver le linge.*

Simplement parce qu'à quinze ans je lui avais demandé de ne plus faire intrusion dans ma chambre.

Que j'avais besoin d'intimité.

Que j'étais presque majeur.

Enfin, tout avait commencé réellement quand la tornade Madre (c'est le surnom que je lui donne car nous avons des origines espagnoles et que j'excelle dans cette langue), était entrée comme une tornade alors que j'étais affalé après une journée de huit heures de cours et d'évaluations, le casque vissé sur les oreilles, Roméo Elvis hurlant *'je suis chaud, j'ai signé un deal 180k ouais ça brûle, je baisse dans l'estime de ces grands d'esprit'*

Ouais, elle avait secoué mon jean pour le mettre dans la panière, ouais mon caleçon était à l'intérieur, ouais elle l'avait ramassé comme si c'était une serpillière, j'avais hurlé *'c'est mon intimité Maman!'* Elle m'avait juste regardé dans les yeux, un de ces regards qui accentue ma négligence. Roméo était toujours à fond, moi aussi, j'ai aperçu un truc que je n'avais jamais vu auparavant : Madre venait de se rendre compte que je n'étais plus son petit poussin, mais un coquelet prêt à entrer dans la basse cour. Elle avait soupiré tout en continuant de faire un pseudo ménage avant de sortir en me glissant subtilement *'comme ça tu pourras te concentrer sur ton éval' de physique !'*

Ouais je grandissais, ouais j'étais en âge d'avoir une petite amie, la littérature c'est mon truc, les grands romans qui s'étendent dans la nature, les animaux aussi, le cinoch, enfin des trucs de mon âge, sauf qu'à mon âge il n'y a pas beaucoup d'élèves qui passent autant de temps à dévorer les livres, enfin,

il y en a des filles mais, elles sont déjà prêtes à passer leur bac...
En prime, je fais partie d'une génération dépassée par la chute des événements qui emprisonnent, pas évident de nous rencontrer.

Mes pensées étaient libres mais juste devant moi, autour de moi, je voyais un filet, comme un champ magnétique interdisant l'accès à la liberté : le covid nous était tombé dessus avec son lot de restrictions et du jour au lendemain nous avons dû vivre ratatinés, coupés du monde, de nos familles, des plus vulnérables, c'est à ce moment là que j'ai rencontré Miss Bulles, le front collé à la vitre du bus.

Je ne savais pas que c'était mon dernier jour d'école, que le confinement sonnerait en fin de journée.

Ça aurait changé quoi ? Je suis relativement long à la détente, pas le genre à me jeter sur quelqu'une et entamer une conversation de but en blanc.

Je la trouve nulle cette expression de but en blanc; comme si mon but était de me marier, ouais, j'aime bien employer des expressions mais quand je me mets à les décortiquer, je les cite une dernière fois et je les abandonne là, comme ça, du jour au lendemain. Encore une expression mais celle là, je l'aime bien.

Miss Bulles masticqueuse professionnelle de chewing-gum, Miss Bulles aux bulles parfaites, Miss Bulles aurait pu s'appeler *Violette Beauregard* comme dans *Charlie et la Chocolaterie*...

Dès les premières secondes mes yeux se posèrent sur sa bouche multicolore, ses lèvres de paillettes à la brillance 'gloss' s'amusaient avec la lumière qui traversait la vitre.

Les filles adorent ce qui brille et là,
c'était trop beau.

Depuis la sixième, je n'avais pas ressenti
cette sensation, mes yeux ne se détachaient
pas des bulles qu'elle faisait, aussitôt la
bulle éclatée, une autre prenait sa place et
ainsi de suite jusqu'à ce que son arrêt de
bus me ramène à la réalité.

Ma réalité.

Je ne lui avais pas parlé, j'étais resté
juste comme ça, à côté d'elle à regarder
discrètement les bulles dans le reflet de la
vitre d'un bus que je prenais pour la
première fois.

J'avais eu beau râler après Madre qui avait
oublié de couper les phares de la voiture
pour la millième fois, la batterie restait à
plat.

J'avais eu beau m'énerver après les aléas de
la vie qui se pointaient en pleine semaine
d'évaluations, je perdais un temps précieux
que j'allais devoir rattraper en courant à
travers champs jusqu'à l'arrêt de bus tout en
pestant après cette petite ville en épelant
nerveusement son nom M.A.U.V.E sur Huisne
c'est la ruine !

Sans cette panne de batterie, sans cette
ville, sans cette course après le bus, sans
la gentillesse du conducteur qui a marqué
l'arrêt pour ne pas me faire attendre le
prochain, sans...

Il n'y aurait pas eu Elle.

Ma mastiqueuse olympique !

Je brûlais cette journée d'évaluations par les deux bouts, impatient de reprendre le bus, j'étais dans la cour du lycée, dans la classe, je faisais mon boulot, mais je n'étais pas réellement présent.

Mes potes étaient bien trop concentrés par les matières que l'on enchaînait pour parler d'autre chose que de leurs prouesses ou de leurs doutes; même à la cantine nous avions le nez dans les révisions.

Pour certains il y avait des enjeux de taille :

Un séjour en voile, un nouvel ordinateur, une journée shopping, ou encore la possibilité de jouer plus longtemps aux jeux vidéos.

Pour moi, c'était le cumul des deux trimestres qui me permettrait de changer de portable et d'aller squatter deux jours chez un pote.

Comme tout le groupe, nous avions aussi et surtout l'envie de décrocher ces évaluations avec brio.

Nous aimions cet établissement, notre directeur et nos professeurs, nous étions fiers de défendre le drapeau de cette institution et de cette région : l'Orne.

Lorsque l'énorme cloche annonça la fin de la journée, nous nous tapèrent dans la main et envisagions de nous retrouver le lendemain, mercredi, pour un déjeuner et un après midi de révisions chez Lucas.

Madre m'envoya un SMS pour me dire qu'elle était au coin de la rue chez *Emilie et Yann*, entrain d'acheter de quoi nous préparer un bon plateau dîner.

J'avais oublié de la prévenir que je préférais prendre le bus.

J'ai failli lui demander de rentrer, que j'allais réviser avec Lucas, mais je me suis ravisé, Madre est cool mais elle aime bien

que je lui explique les choses et surtout pas d'inventions mensongères.

C'est notre deal mère fils.

Il y aurait demain et après demain, puis tous les autres jours pour prendre le bus.

Je lui ai quand même demandé de passer devant l'arrêt où Miss Bulles était descendu.

Miss Bulles n'était pas là, le banc était déserté.

Il y aurait demain.

Et si elle n'était pas étudiante ici ?

Si elle était venue simplement rendre visite à quelqu'un ?

Pourquoi est ce que je ne lui ai pas parlé ?

Parce que c'est moi et moi, je suis long à la détente.

C'est en soirée que nous avons appris que le confinement venait d'entrer dans nos vies.

C'était trop bizarre et nous avons dû nous adapter.

L'adaptation s'est transformée en nouvelle façon de vivre.

Le cinéma de *l'étoile* venait de fermer, notre librairie *le goût des mots* aussi, il était hors de question que nous commandions nos livres sur *Amazon* sauf, en cas d'extrême urgence.

Madre a descendu du grenier deux cartons sur lesquels étaient inscrits des noms de romans. Elle a ouvert un carton, puis le deuxième et m'a demandé de choisir au hasard quatre romans.

John Steinbeck *des souris et des hommes*, Flaubert *l'éducation sentimentale*, Boris Vian *l'écume des jours*, Emile Zola *la Curée*.

Elle a rajouté qu'il fallait profiter de cette période pour découvrir des auteurs, des paysages, des histoires...

J'ai classé dans un ordre de passage les titres sur mon bureau ; *La Curée* et *L'éducation sentimentale* furent les derniers. Ils étaient bien trop épais et j'ai tendance à saturer quand il y a trop de détails.

J'avais déjà sur le bureau *Germinal* d'Emile Zola que je devais lire dans le programme de français.

Les mois s'étirèrent jusqu'aux vacances scolaires.

Quelques escales dans le Morbihan et dans le Finistère, quelques gamelles en surf, quelques randonnées à travers une nature sauvage.

J'ai vu mes potes, j'ai dévoré Steinbeck, j'ai adoré les métaphores de *l'écume des jours*, j'ai pensé à *Chloé* et *Colin*, à *Alice* et *Chick*, j'ai regardé des bus passer, j'ai ralenti le pas sur le trottoir de l'arrêt 'Miss Bulles', j'ai soupiré.

J'ai énormément soupiré.

J'ai peiné avec *la Curée* avec l'impression que chaque feuille pesait une tonne, j'ai reconnu le talent de l'écrivain, j'ai fait des recherches et j'ai trouvé l'homme Zola immense d'humanité.

J'ai ouvert *l'éducation sentimentale* et je l'ai refermé aussitôt comme gêné par le titre.

J'avais quelques *Spirou* en retard et l'envie de faire une pause littéraire, j'avais déjà ingurgité plus de mille pages en plus de mes romans fantasy.

Flaubert pouvait attendre.

La rentrée s'annonçait (dé)confinée avec quelques arrangements côté planning et une grande organisation sanitaire.

Nous avons profité de ces vacances pour réaménager les combles et agrandir ma chambre, j'avais une salle de bain rien que pour moi, un bureau et une chambre qui offrait une vue imprenable sur les champs et la forêt.

J'avais ma carte de bus, la vie reprenait son cours, les sourires masqués.

Je repensais souvent à Miss Bulles, je n'avais jamais vu son regard, et maintenant je ne verrais plus ses bulles, je n'avais aucune chance de la retrouver.

Je devenais un pessimiste soupirant et souriant d'avoir au moins partagé quelques arrêts de bus à ses côtés.

Dans le bus, j'ai ouvert mon sac à dos, j'ai retiré la pochette dans laquelle j'avais glissé le roman au titre gênant.

Au moment où j'ai ouvert ce pavé de six cent pages, le bus a marqué un arrêt brusque au passage piéton.

Une jeune femme courait derrière le ballon d'un petit garçon qui l'avait lâché par mégarde, et ce petit garçon avait décidé de lui emboîter le pas.

Par chance, le conducteur avait eu le bon réflexe.

Plus de peur que de mal.

Le conducteur descendit du bus et demanda à la jeune femme si tout allait bien, elle le remercia tout en serrant très fort dans ces bras le jeune enfant.

C'est à ce moment là que mon regard fût happé, comme dirigé par une force inconnue, comme si la scène s'arrêtait.

Je vivais un arrêt sur images.

Une jeune femme est montée dans le bus, elle s'est installée sur le siège à côté de moi, elle sentait bon les fruits, elle s'est excusée en me demandant si je pouvais lui laisser la place contre la vitre.

Je me suis décalé.

Ma main a frôlé son poing fermé.

Nous nous sommes regardés intensément.

Elle a ouvert sa main.

- T'en veux un ? Pas facile de faire des bulles avec un masque mais on peut mâcher !

Mon cœur s'est emballé.

J'ai pris le chewing-gum.

- Tu lis quoi ?

Fébrilement, j'ai descendu la pochette afin de laisser le titre apparaître.

- *Oh c'est un de mes romans préférés, Frédéric et Madame Arnoux c'est la poésie du cœur, tu vas adorer, tu en es où ?*

- *Au tout début.*

Elle ouvrit le livre, retira le chewing-gum qu'elle avait dans la bouche et commença à lire à haute voix.

Ce fût comme une apparition : Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux.